01-04_Cahier Foires_ACFCI_111_Université.QXP_ACFCI_Interconsul new 05/10/10 14:55 Page1

LES CAHIERS DE L'ACFCI
Octobre 2010
ASSEMBLÉE DES CHAMBRES FRANÇAISES DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE

UNIVERSITÉ DES CCI

« ET L'HOMME, DANS TOUT ÇA ? »

« Bienvenue chez les ch'tis entrepreneurs ! » s'exclamait le président de la CCI Grand Lille, Bruno Bonduelle, sur la scène de l'Opéra de la capitale nordiste, en accueillant les 2 et 3 septembre la quatorzième édition de l'université des CCI. Au cœur des débats, la liberté et la responsabilité au travail, au sein de la société et des territoires. Un vaste questionnement résumé en une phrase : « Et l'homme, dans tout ça ? » auquel ont répondu philosophes, sociologues, politiques et chefs d'entreprise.

Photo : Jean-François Bernardin, président de l'ACFCI.

« *Comment nous, chefs d'entreprise, devons-nous nous comporter ?* » s'interroge le président de l'ACFCI, Jean-François Bernardin. La liberté est la condition de la responsabilité. Mais sommes-nous plus libres de nos choix que les animaux, qui obéissent à des conditionnements dont ils n'ont pas conscience ? La question est d'abord posée à l'immunologiste Jean-Claude Ameisen, professeur à l'université Paris-Diderot : les neurosciences explorent les émotions qui portent les décisions rationnelles. Elles décrivent le libre arbitre, la capacité à revenir sur nous-mêmes, essentielle dans la construction de la liberté… Mais si nous sommes déterminés, comme les autres animaux, que reste-t-il de la liberté ? « *On s'est longtemps servi du*

01-04_Cahier Foires_ACFCI_111_Université.QXP_ACFCI_Interconsul new 05/10/09 14:55 Page2

modèle des machines pour comprendre le fonctionnement du corps humain, constate le philosophe Jean-Michel Besnier. *On prédit aujourd'hui que les êtres humains pourront atteindre les performances des machines : elles ne sont plus une métaphore du vivant, mais la trajectoire que l'homme peut espérer pour lui-même.* » Et même au-delà : les technoprophètes annoncent l'ère de la « singularité », quand la fusion sera achevée, et que naîtra – rêve ou cauchemar ? – une intelligence non biologique… « *L'homme est capable d'initier de plus en plus d'actions mais il est moins capable d'en contrôler les conséquences,* remarque la philosophe Monique Canto-Sperber. *Cela rend très difficile l'exercice de la responsabilité…* » Ce monde n'est pas seulement celui de la production, mais aussi de rapports sociaux, fragiles, dont l'entrepreneur est l'un des garants : les ressources humaines ne sont-elles pas d'abord des richesses humaines ?

EN BREF

Le travail : bonheur et angoisse

« Depuis 20 ou 30 ans, certains indicateurs sont en constante progression, **explique Marie-José Forissier, PDG de Sociovision.** ***À la question : "Êtes-vous globalement satisfait de votre travail ?", 60 % des sondés répondaient oui en 1980, 70 %, en 2000, et 80 %, en 2010. Mais on constate dans le même temps des germes de conflictualité et, très minoritaire mais préoccupante, l'angoisse de se faire dépasser dans son travail. »*** **Il y a trois ans, un quart des sondés constatait un impact de leur vie professionnelle sur leur santé, leur vie personnelle. Aujourd'hui, c'est plus d'un tiers.**

LE TRAVAIL EST EN CRISE… À MOINS QUE CE NE SOIT NOUS

« Et l'homme, dans l'entreprise ? » L'emploi reste rare, comme en atteste le chômage de masse. Mais pour ceux qui travaillent, les enjeux sont aujourd'hui le rapport au temps, les possibilités de s'épanouir dans le monde privé et professionnel, la qualité de vie et surtout, la recherche du sens. La crise est – aussi – existentielle…

Dans la société française les salariés se comportent comme tout le monde. Ils tendent à être plus individualistes, plus autonomes, tout en réclamant de l'autorité *(« les patrons doivent prendre des décisions »)*, de l'équité et de la transparence. Les jeunes sont écartelés entre l'impatience, liée à la prodigieuse rapidité des outils technologiques dont ils s'entourent, et un besoin de sécurité qui les pousse vers la fonction publique ou les très grandes entreprises… où les évolutions sont lentes. Les femmes sont plutôt mécontentes de leur sort, surtout les cadres. Pourtant, toutes les enquêtes le montrent, les Français ont une perception positive du travail, espace de réalisation et de lien social.
Le travail est d'ailleurs plus valorisé dans notre pays que partout ailleurs en Europe… ce qui accroît les attentes et donc les frustrations ! L'environnement y concourt. « *L'organisation du travail met les salariés en concurrence les uns avec les autres alors qu'ils devraient coopérer* », rappelle Marcel Grignard, secrétaire général adjoint de la CFDT. Les technologies de l'information s'imposent, omniprésentes, stressantes. « *Elles relient, mais quand elles relient toute la journée, elles rendent fous* », constate Muriel Penicaud, DGRH du groupe Danone. L'homme ressent un besoin de sens. « *Il faut admettre que l'entreprise a une performance économique mais aussi sociale, sinon on est dans une course sans fin…* » note Philippe Vasseur, président du réseau Alliances. D'où le besoin, exprimé dans toutes les enquêtes, d'une vision d'avenir.

01-04_Cahier Foires_ACFCI_111_Université.QXP_ACFCI_Interconsul new 05/10/10 14:56 Page3

À LA POURSUITE DU SENS DES CHOSES

Notre époque connaît une forte réorganisation de l'appareil de production. Elle entraîne un cortège de changements qui doivent être expliqués aux salariés. Alors que le tissu social paraît se défaire, il faut le reconstituer… en respectant l'aspiration individualiste.

Trois horloges régissent notre temps : celles de la mondialisation, de la réflexion, et enfin des transactions financières qui bouleversent la valeur travail. *« Si je veux faire fortune aujourd'hui, il faut que je sois trader, pas entrepreneur »*, constate Philippe Vasseur. Pour légitimer le travail productif, ses enjeux doivent être expliqués, sa valeur sociale rétablie. Un grand effort de concertation est indispensable. *« On dit que les conflits sociaux sont fréquents et parfois violents en France, mais il faut sortir des clichés,* insiste Marcel Grignard. *Des milliers d'entre eux sont résolus chaque jour par le dialogue… »* Certes, au même titre que les autres institutions, les syndicats doivent évoluer. Mais l'entreprise a la chance d'être confrontée directement au marché : elle doit s'adapter si elle veut survivre. Pour que le salarié se sente bien dans l'entreprise, que la compétence entraîne la performance, et que les conflits soient réglés dans l'intérêt des territoires, il faut trouver de nouvelles formes de dialogue, qui échappent au formalisme et soient décloisonnées. La France a trop longtemps bâti ses rapports sociaux sur l'affrontement.

Table ronde 2. Comment concilier compétitivité de l'entreprise et aspirations individuelles ?

EN BREF

Les jeunes ne sont pas fâchés avec l'entreprise

La génération Y (née entre 1975 et 1995) demande sens, autonomie, et la possibilité de concilier vie professionnelle et vie privée. Ce qui la guide : le salaire, le contenu du travail, la situation géographique, la reconnaissance, les engagements sociétaux, mais aussi les enjeux économiques et les projets. *« À partir de ces critères, nous avons fait réaliser une enquête sur les aspirations des jeunes,* relève Julie Coudry, DG de l'agence La Manu. *Il n'y a pas de fâcherie entre les jeunes et l'entreprise. Ce sont plutôt les entreprises qui sont fâchées avec les jeunes. Et les politiques publiques sont conçues non pour favoriser leur insertion, mais pour réparer les difficultés qui leur sont faites au moment où ils entrent dans la vie active… »*

IRINA BOKOVA, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'UNESCO

« La culture, facteur de développement de l'économie »

L'Unesco est à la recherche de partenariats avec le monde de l'entreprise pour étendre et renforcer son action en faveur de l'éducation, de la science et de la culture. *« Nous avons besoin d'un nouveau regard, de nouveaux outils,* a rappelé Irina Bokova. *Nous avons besoin d'une nouvelle dignité de l'homme, d'un humanisme renouvelé… La culture a de multiples fonctions humanisantes, mais c'est aussi un facteur de développement de l'économie. Chaque homme doit pouvoir prendre place dans le monde, à sa manière. »*

01-04_Cahier Foires_ACFCI_111_Université.QXP_ACFCI_Interconsul new 05/10/10 14:55 Page4

L'ENTREPRISE AU CŒUR DES TERRITOIRES

Le territoire français conserve une forte attractivité, mais un changement fondamental est advenu : naguère, les salariés suivaient les entreprises, aujourd'hui, les entreprises doivent suivre les salariés. La qualité de vie et l'enracinement conditionnent désormais le développement.

Bonne nouvelle : la désertification rurale a pris fin, et les revenus s'égalisent. Mauvaise nouvelle : les vraies inégalités sont désormais dans les grandes villes. *« Les métropoles et les zones de consommation passive, à faible production, s'en sortent plutôt bien,* constate Pierre Veltz, délégué ministériel pour le développement du cluster de Saclay. *Ce qui va mal, ce sont les bassins industriels moyens… »* Dans une France à plusieurs vitesses, les exigences de ceux qui ont un emploi portent sur la qualité de vie, l'accessibilité, les ressources éducatives. À rebours de la mondialisation, le local revient : la généralisation des communications à distance met en valeur ce qui n'est pas intercommunicable. L'innovation, par exemple, qui a beaucoup à voir avec la rencontre, la confiance, les contacts interpersonnels. Le souci de l'autre se manifeste dans le développement de l'économie sociale, tandis que les services publics empruntent à la logique du marché : *« Les valeurs que nous portons, accessibilité et proximité, se révèlent comme des avantages concurrentiels »,* constate Jean-Paul Bailly, PDG du groupe La Poste, qui invite les CCI à participer au déploiement de son réseau… L'État s'effaçant devant les régions-métropoles, tout le monde s'accorde sur le rôle principal de la gouvernance territoriale : favoriser l'émergence de projets, capables de fédérer et de mobiliser toutes les forces. *« Élus, syndicats, CCI, ont débattu, et nous avons obtenu l'installation d'un terminal méthanier à Dunkerque »,* rappelle son député-maire, Michel Delebarre. Un territoire peut susciter le développement local, s'il s'appuie sur les entreprises… *« Les intérêts individuels et collectifs peuvent se conjuguer,* conclut Jean-François Bernardin. *Parce que le libre arbitre est au cœur de l'action humaine, et qu'il porte la volonté d'entreprendre. »*

Table ronde 3. La qualité de vie et l'environnement conditionnent le développement des territoires.

EN BREF

AXEL KAHN

« L'homme, ce mammifère responsable »

Généticien, président de l'université Paris-Descartes.

« La réflexion conduite lors de cette université se situe en marge des temps actuels, qui ont perdu le sens des finalités. On a fini par ne plus se demander pourquoi on créait des richesses… L'homme est le seul mammifère qui poursuit son intérêt tout en se regardant agir et porte un jugement de qualité, moral, sur la pertinence de son action. Le fait de prendre une décision alors qu'on aurait pu en prendre une autre, c'est cela qui crée la responsabilité, cette différence fondamentale entre l'animal et l'humain. Un chef d'entreprise doit se demander en quoi un collaborateur a une valeur en soi… »

CONTACTS

Contacts :
ACFCI – Francis Gilles
Tél. : 01 40 69 37 39
f.gilles@acfci.cci.fr
Yvelise Noppe
Tél. : 01 40 69 37 57
y.noppe@acfci.cci.fr
www.universite-cci.fr

• ACFCI, 46, avenue de la Grande-Armée, CS 50071, 75858 Paris Cedex 17 • Tél. : 01 40 69 37 62 • Directeur de la publication : Jean-François Bernardin • Rédactrice en chef : Caroline Bréchet • Conception-réalisation : SEQUOIA • Tél. : 01 53 23 35 00 • Photos : L. Mayeux • Impression : Corlet.